

Bureau météorologique.

Washington, 16 janvier.—Indications pour la Louisiane—Temps beau excepté pluie sur le golfe; vents légers et variables, tournant au nord et augmentant; beau temps et plus froid mercredi.

L'Exposition Industrielle de la Nouvelle-Orléans.

UNE GRANDE NOUVELLE.

Une grande nouvelle, qui sera accueillie avec joie par la population: Le gouverneur Murphy, J. Foster, le maire Walter C. Flower, l'auditeur d'Etat W. Heard, ainsi que le colonel J. S. Lanier, greffier du bureau des terres, viennent de partir pour Washington. Ils vont, au nom des propriétaires de l'Etat et de la Nouvelle-Orléans, inviter le Président à honorer de sa présence l'ouverture de la grande Exposition Industrielle de la Louisiane. M. McKinley a déjà, lors du jubilé d'Atlanta, fait une première promesse de ce genre. Il s'agit aujourd'hui d'en assurer l'exécution.

Inutile d'insister sur l'importance de la venue à la Nouvelle-Orléans du chef de l'Etat; un pareil événement rehaussera prodigieusement l'éclat de notre exposition et en doublera le succès.

Les adhésions de tous chateaux arrivent en très grand nombre. Le professeur Stubbs, directeur de la station d'expérimentation de l'Etat, a promis ses services actifs dans le comité d'agriculture, d'horticulture et d'immigration. Son concours sera précieux, en pareil circonstance, ainsi que celui de M. A. G. Lee, commissaire d'agriculture et d'immigration. Les organisateurs n'épargneront rien pour assurer le succès de notre exposition et attirer parmi nous un grand concours de populations du Nord, de l'Est et de l'Ouest. Mais pour le moment, il s'agit d'obtenir, à tout prix, la présence du Président McKinley, à l'ouverture. Nous espérons pouvoir, dans quelques jours, annoncer à nos lecteurs la grande nouvelle.

Réjouissances à Santiago.

Santiago de Cuba, 16 janvier.—Le maire Bacardi a reçu du docteur Castillo, le représentant des négociants de Santiago qui s'est rendu à Washington avec le général Wood, une dépêche qui annonce qu'une autonomie complète sera accordée à la province.

C'est pratiquement un jour de fête. Les rues sont pavées. A un mass meeting, le général Wood a été hautement loué. Des musiques ont parcouru les rues et des groupes poussaient des acclamations de tous côtés.

Les membres des clubs se sont réunis pour préparer une ovation au général Wood et au docteur Castillo à leur retour. Les souscriptions ont été abondantes. Aussi l'argent ne manquera-t-il pas pour assurer le succès de l'affaire.

Les représentants d'une maison norvégienne qui ont examiné hier les épaves des navires de guerre espagnols estiment qu'il est possible de renflouer le Colon, mais ils ont des doutes au sujet de l'Almirante Oquendo.

Le roi Oscar atteint de l'influenza. Stockholm, Suède, 16 janvier.—Le roi Oscar souffre de l'influenza, et a conséquemment renoncé à plusieurs fêtes qui devaient être données à la cour.

Réunion des Dames de la Nouvelle-Orléans.—Théâtre Tulane.

Il y a eu hier, vers 3 heures de l'après-midi, une réunion bien intéressante au Théâtre Tulane, sous les auspices des Dames de l'«Era Club». Le but de la réunion était de traiter la question si importante du drainage et celle de la taxe à percevoir pour établir la Nouvelle-Orléans un système d'égouts. La séance était présidée par M. Brittin. Il a ouvert par une courte allocution dans laquelle il s'est borné à dire qu'un bon système d'égouts était indispensable pour assurer la prospérité de notre métropole. Il a lu un extrait d'un travail du Dr Dottle, de New York, travail qui a publié la revue «North America», et où le Dr traite longuement des égouts dans les villes.

On a voulu faire quelque opposition à la taxe; et nous sommes prêts à le discuter, mais il est tout-à-fait évident que si l'on veut réellement mieux que le nôtre.

M. Brittin a ensuite présenté son Honneur M. Flower. Le maire a dit qu'il s'était préparé à faire un discours pour l'occasion, mais il était tout-à-fait heureux de se faire entendre, quand il s'agissait de l'intérêt de la ville.

La position géographique de la Nouvelle-Orléans, a-t-il dit, est telle que notre ville devrait être une des plus importantes du monde. Malheureusement, au lieu de marcher avec le progrès, les citoyens de la ville restent inactifs et se laissent devancer par les villes du Nord et de l'Est.

Il y a vingt ans, la Nouvelle-Orléans était considérée comme la cinquième grande ville de l'Union; depuis lors, elle a beaucoup rétrogradé; elle se trouve maintenant au bas de l'échelle.

Le maire attribue cet état de choses à la mauvaise condition de nos rues et à l'absence d'égouts. Un bon système, une fois mis à exécution, produira une telle révolution dans notre monde commercial que, dans peu de temps, nous aurons reconquis notre place parmi les grandes cités de l'Union.

Le maire a cité toutes les grandes villes: New York, Boston, Baltimore, St-Louis, Memphis, Norfolk et autres; il attribue leur succès et leurs progrès au système d'égouts qu'elles ont adopté depuis quelques années. Toulon, Marseille et Naples, condamnées par les premières autorités sanitaires, ont adopté le système d'égouts et sont placées aujourd'hui au rang des villes les plus importantes d'Europe.

En terminant ses remarques, M. Flower a demandé la co-opération des dames, afin de mener à bonne fin cette importante entreprise.

Le Dr Quitman Kohnik, président du Bureau de Santé, a été ensuite présenté par M. Brittin. Le docteur n'est pas de ceux qui prétendent que la Nouvelle-Orléans va de mal en pis. Au contraire, nous prospérons, mais si lentement, qu'il est difficile de s'en apercevoir. La Nouvelle-Orléans s'est certainement laissé devancer par toutes les villes modernes, mais une fois qu'elle aura établi le système d'égouts, il lui sera facile de regagner le terrain perdu.

Toutes les maisons de la ville, a dit le docteur, sont munies de l'appareil nécessaire au système d'égouts; malheureusement, les immondices tombent dans les ruisseaux, au lieu d'aller se perdre dans les grands tuyaux qui les conduisent au fleuve. Malgré la surveillance du Bureau de Santé, il ne se passe pas de jour que les règlements sanitaires ne soient violés. Cet état de choses existait tant que le peuple n'aurait pas voté la taxe nécessaire à l'établissement du système d'égouts.

M. Edgar Farrar, bien connu à la Nouvelle-Orléans pour avoir généralisé l'épidémie, il y a deux ans, a ensuite pris la parole. Il a dit que l'eau, le drainage et l'égout étaient la foi, l'espérance et la charité de notre communauté.

M. Wm Steele, secrétaire provisoire de la réunion, a ensuite donné lecture d'une lettre de M. Robert Jones, secrétaire de la Municipal Improvement Association. Ce dernier offre ses services et sa coopération, en vue d'obtenir l'adoption de la taxe.

M. W. S. Parkerson, le Dr Dickson Bruns et le sénateur Scholara, ont également prononcé des discours élogieux en faveur de la taxe, puis M. Brittin a lu des résolutions présentées par Mlle Kate Nobles, demandant aux dames de se réunir, lundi prochain, dans les salles de l'Union Progressive, rue Carondelet, 110, à trois heures de l'après-midi, dans le but d'organiser une association de dames. Il était cinq heures de l'après-midi quand la séance a été levée.

lire, si rarement accordé à des fonctionnaires chrétiens. Nubar-pacha reçut alors la mission d'aller régler à Paris les difficultés survenues entre le vice-roi et la Compagnie du Canal, au sujet soit du nombre des travailleurs égyptiens réclamés par celle-ci en vertu de ses traités, soit au retrait de certaines concessions primitives demandé par le vice-roi. A son départ il fut nommé ministre sans portefeuille.

NUBAR-PACHA.

Nubar-Pacha, homme d'Etat égyptien, mort samedi dernier à Paris, était né à Smyrne en janvier 1825, d'une famille arabe. Il fut amené très jeune en Europe et éleva d'abord en Suisse, puis en France, dans une école voisine de Toulouse. Rentré en Egypte en 1842, il fut secrétaire de Bogo-Bey, son père, ministre du commerce et des affaires étrangères. Deux ans plus tard il fut placé comme deuxième secrétaire interprète, auprès de Mehemet-Ali et bientôt comme premier secrétaire interprète auprès d'Ibrahim-Pacha, qu'il suivit dans ses voyages en Europe et à Constantinople. Il garda les mêmes fonctions sous Abbas-Pacha, qui l'attacha plus spécialement à sa personne et lui confia en même temps qu'à son frère, Ara-Kel, le titre et le rang de Bey.

Nubar-bey fut envoyé à Londres en 1850 pour combattre auprès du cabinet britannique certaines prétentions que la Turquie faisait valoir contre l'Egypte. Il réussit à faire reconnaître les droits du vice-roi. Envoyé comme ministre d'Egypte à Vienne, il occupa ce poste depuis dix mois lorsque Abbas-pacha mourut (juillet 1854).

Le nouveau vice-roi, Saïd Pacha, mit d'abord Nubar-bey en disponibilité; mais il le rappela à son service en 1856 et l'attacha à sa personne. Il lui confia ensuite la tâche très délicate d'organiser le transit égyptien pour les Indes. A la tête d'un service aussi important que nouveau Nubar-bey eut à traiter avec les compagnies anglaises ou françaises dont les passagers devaient traverser l'Egypte, et à leur fournir les moyens de transport d'Alexandrie à Suez. Il s'agissait de terminer au plus vite le chemin de fer de Suez au Caire, malgré les obstacles que présentait la nature du sol, le manque d'eau et la difficulté des approvisionnements. L'entreprise fut menée avec tant d'intelligence et d'énergie que bientôt le chemin de fer fut prêt et l'organisation du transit complète. Toutefois à la suite de cette opération, Nubar-bey subit une année de disgrâce. Le vice-roi réclama de nouveaux services pour le règlement de quelques négociations et l'envoya à Vienne, puis l'attacha de nouveau à sa personne, et le garda près de lui jusqu'à sa mort. (18 janvier 1863).

Assesit qu'Ismaïl Pacha fut monté sur le trône, Nubar-bey fut chargé d'aller notifier son avènement à la cour souveraine et de traiter à Constantinople quelques questions depuis longtemps pendantes, notamment de la régularisation du percement de l'isthme de Suez. Le succès avec lequel il s'acquitta de cette mission lui valut le grade correspondant, dans le service civil égyptien, au grade de pacha.

Le sultan, lors de sa visite en Egypte, lui conféra ensuite ce titre, si rarement accordé à des fonctionnaires chrétiens. Nubar-pacha reçut alors la mission d'aller régler à Paris les difficultés survenues entre le vice-roi et la Compagnie du Canal, au sujet soit du nombre des travailleurs égyptiens réclamés par celle-ci en vertu de ses traités, soit au retrait de certaines concessions primitives demandé par le vice-roi. A son départ il fut nommé ministre sans portefeuille.

Le séjour de Nubar pacha à Paris eut une influence considérable sur les intérêts engagés, et après de longues négociations et des concessions réciproques, sinon équivalentes, les deux parties arrivèrent à un arrangement amiable sous l'arbitrage de l'Empereur Napoléon III (juillet 1864).

Après son retour en Egypte, Nubar Pacha fut quelque temps ministre des travaux publics. Dans ce poste, créé exprès pour lui, il commençait à donner une impulsion énergique aux grandes entreprises d'utilité publique destinées à transformer le pays, lorsque, avant la fin de 1866, le vice-roi l'appela au ministère des affaires étrangères pour l'envoyer en mission extraordinaire auprès du sultan.

Dans ce voyage, Nubar-pacha obtint le firman qui conféra à son maître le titre de Khédivé, étendant ses pouvoirs et consacrant l'autonomie du gouvernement égyptien (3 juin 1867). Nubar-pacha entama ensuite après des cours européennes, au nom de l'Egypte, et avec l'assentiment de la Porte, une série de négociations tendant à réformer les juridictions consulaires d'après les capitulations établies entre l'Orient et l'Europe. Il représenta l'Egypte, en 1867, à la conférence monétaire de Paris.

Décoré des principaux ordres étrangers, Nubar-pacha avait été fait, en 1867, grand officier de la Légion d'honneur.

Le tsar Nicolas II, comme tous les mortels d'humeur douce, appréciait la musique. Il possédait lui-même une fort jolie voix de ténor. Elle n'est pas, à la vérité, d'un volume bien considérable; mais le timbre en est très doux et mélodieux. Nicolas II se fait donner des leçons de chant. Il tient à peu près de son talent naturel qu'il a pour cet art et, dit-on, n'est pas un peu fier des succès qu'il remporte lorsqu'il se produit en public. Il a quelques fois, en donnant, dans la villa impériale de Livadia, une matinée musicale. A la fin de la réunion, le tsar se mit au piano de son propre mouvement et chanta deux morceaux qui furent applaudis par les applaudissements chaleureux de ses invités. Nicolas II paraissait ravi de son succès. Il quitta le piano et dit en riant: «Mes enfants, mes ennemis racontent beaucoup de vilaines choses sur mon compte. Ils me racontent la plupart des capacités dont ils se croient si généreusement pourvus. Mais, du moins, n'est-il pas vrai qu'il est un art où je l'emporte sur eux. Je les défie de chanter la romance avec autant de sentiment que moi!»

Le fait le plus important du XIXe siècle. Le «Petit Journal», de Berlin, a ouvert une enquête sur cette question: «Quel est le fait le plus important du dix-neuvième siècle?»

Il a reçu les réponses les plus diverses. Beaucoup de correspondants trouvent, comme il était naturel, que ce fait est la fondation de l'empire allemand par Bismarck. Mais d'autres lui préfèrent la découverte du principe de la conservation de l'énergie par Robert de Meyers; d'autres, «la

théorie de Darwin»; d'autres, «les travaux de Lister»; d'autres, «la découverte du chloroforme» ou la bactériologie, ou l'analyse spectrale. Quand on examine les signatures, on s'aperçoit que les partisans de Darwin sont des philosophes évolutionnistes, les partisans de Lister des chirurgiens, ceux de l'analyse spectrale des astronomes; telle est l'indépendance des jugements humains.

Mme Berthe de Suttner propose le manifeste du Czar; son mari, l'initiative de Zola et de Picquart; plusieurs dames, le mouvement féministe. Un certain nombre d'hommes politiques et de littérateurs, parmi lesquels M. Ludwik Fuller, estiment que le socialisme est le fait le plus important. Le professeur von Barnett se déclare pour la visite de Guillaume à Jérusalem; un autre, pour l'ouverture du chemin de fer du Pacifique, le 10 mai 1869; et M. Hermann Bahs, l'écrivain viennois, intervient au faveur de «la deuxième partie du Faust» de Goethe. Il y en a pour tous les goûts...

La Commission des Philippines. Washington, 16 janvier.—La commission que le Président des Etats-Unis est sur le point de nommer pour une enquête dans les Philippines ne sera pas sujette à la sanction du Sénat. Les membres de cette commission seront nommés sous l'autorité privée du Président et l'argent nécessaire à l'accomplissement de leur mission sera pris dans les crédits de la guerre.

Cette commission n'engagera pas le gouvernement des Etats-Unis à la reconnaissance de l'indépendance des îles, et elle ne sera pas chargée de formuler un plan de gouvernement pour les Philippines, comme c'a été le cas pour la commission hawaïenne. Mais les commissaires confèrent indubitablement, non officiellement toutefois, avec les natifs et s'entendent avec les autorités militaires, car on considère à Washington que des hommes possédant leur expérience et leurs talents seront des conseillers de grande valeur dans l'état de choses existant actuellement.

On croit que les natifs peuvent être tenus en respect jusqu'à l'arrivée de la commission à Manille. On espère que le séjour des commissaires aura les meilleurs résultats, y compris une assurance des natifs au sujet de quelques points sur lesquels ils ont actuellement des doutes.

On remarquera aussi qu'en instituant cette commission le Président répond à l'appel de quelques-uns des meilleurs Philippines, qui estiment que les deux parties procèdent de la création et déclarent qu'il sera démontré au gouvernement des Etats-Unis que les aptitudes des Philippines pour se gouverner ont été considérées au-dessous de leur valeur, et que les Philippines peuvent être décidés à prendre patience avant d'insister sur un gouvernement indépendant.

D'après ce qu'on a pu apprendre le Président n'a pas encore complété la liste des commissaires. En supposant que cette liste comprenne le général Otis et l'amiral Dewey, le Président y ajoutera les noms de M. Schurman, président de l'Université de Cornell, et du professeur Worcester, d'Ann Arbor. M. McKinley a pris en considération la nomination de M. Chas Denby, comme dernier membre de la commission, mais comme M. Denby fait partie de la commission d'enquête sur la conduite de la guerre le Président n'a encore pris aucune décision à son égard.

Marchés divers. Paris, 16 janvier.—La rente trois pour cent est cotée à 101 francs 57 1/2 centimes.

Liverpool, 16 janvier.—Coton spot, demande passable; prix 132d plus bas. American middling fair 3 21/32d, good middling 3 5/16d; middling 3 1/8d; low middling 2 15/16d; good ordinary 2 3/4d; ordinary 2 9/16d.

Ventes 12,000 balles, dont 2,000 pour la spéculation et l'exportation; y compris 11,500 balles coton américain. Recettes 13,000 balles, dont 12,000 balles coton américain. Futurs—calmes à l'ouverture et à la fermeture avec demande modérée.

American middling 1 m. c., Janvier et février 3.04 à 3.05; vendeur; février et mars 3.04 à 3.05 b; mars et avril 3.06; avril et mai 3.07; mai et juin 3.08; juin et juillet 3.09; juillet et août 3.10; août et septembre 3.10 à 11; septembre et octobre 3.10 à 3.11; octobre et novembre et décembre 3.11 a.

New York, 16 janvier.—Coton spot—à la clôture calme à un déclin de 1 1/16c. Ventes 2,900.

New York, 16 janvier.—Futurs stables à la clôture. Janvier 565; février 566; mars 567; avril 570; mai 573; juin 575; juillet 577; août 588; septembre 575; octobre 575; novembre 576; décembre 580.

AMUSEMENTS. Académie de Musique. Vaudeville. A l'Académie de Musique, nous n'avons que des pièces détachées à signaler; mais plusieurs d'entr'elles valent des comédies complètes.

Nous citerons avant tout, les mains Reesow, dont les exercices ont enlevé les applaudissements des galeries. Nous leurs prédisons une longue série de brillante succès.

Après eux est venue la troupe du Prof. Hébert, une troupe de chiens savants qui font réellement merveilles.

Le reste de la soirée a été rempli par plusieurs autres morceaux, variétés, solos, duos, chœurs. Ce ne sont pas des mains ordinaires, les frères Reesow. Ils ont 30 ans et n'ont pas tout-à-fait trois pieds de haut; mais ils sont bien faits et vigoureux. Ils ont de nombreux talents.

Ce sont des mimes, des athlètes, des pugilistes de première force. eux seuls, avec les vingt animaux savants du professeur Herbert suffiraient à attirer la foule et à faire de belles recettes.

Ce n'est pas tout encore. L'adjonction a, en outre, offert un équilibre, Guilbert, deux virtuoses du banjo, McIntyre et Peak, qui sont aussi des chanteurs, et M. Collins, ainsi que Lucie Ray qui se sont fait bruyamment applaudir dans une ou deux pièces détachées, très amusantes.

Avant de finir, nous recommandons aux amateurs Dinka, chien plongeur, une véritable étoile dans une troupe d'asinaux.

St-Charles. Au St-Charles, la pièce de récitation, cette semaine, est une comédie, ou plutôt une bouffonnerie, intitulée «Confusion».

Pour ne pas mettre dans notre compte rendu un peu de la «confusion» qui régnait dans la pièce, nous nous dispenserons d'en faire l'analyse, nous bornant à parler des artistes qui ont, en cette circonstance, déployé beaucoup d'habileté et de savoir-faire—M. Mortimer Snow, surtout, qui a tiré de son rôle un grand parti, dont la jalousie, sans raison d'être, frise le ridicule. Il avait pour le soutenir une excellente partenaire, miss Mand Edna Hall, qui remplissait le rôle d'une jeune mariée qui égare sa passion pour les carlines. Miss Hall a déployé beaucoup d'adresse dans cette comédie, ou plutôt bouffonnerie, qui a fait beaucoup rire le public et dont le succès fait grand honneur à la troupe.

—Oh! pauvre mignonne je ne t'en veux pas, va! Un éclair de reconnaissance passa sur les traits pâles de Marthe; mais, presque aussitôt, elle reprit son expression triste.

—Dans les commencements, si je n'avais pas été assombrie par mes deuils terribles, je crois que j'aurais été heureuse. Pascal avait trouvé facilement des leçons. Tu sais, d'autre part, que mon oncle nous a remis une assez forte somme d'argent qui me revenait, paraît-il, de la succession d'une parente de mon père. Nous avions donc de quoi vivre. Pascal m'aimait. —Il t'aimait toujours... —Je le crois... Je voudrais le croire, car cet amour est toute ma vie; mais je t'assure, Geneviève, j'en doute. Depuis quelque temps surtout, Pascal n'est plus le même. Ses regards, parfois, se posent sur moi avec froideur. Et même... —Marthe nous continuer. Tout embarrasée, elle baissa les yeux.

—Que voulais-tu dire? —Je ne sais si je dois... J'ai peur de te faire de la peine... Geneviève, présentant ce que pensait sa cousine, n'osait l'engager à parler.

D'elle-même, les yeux toujours baissés, Marthe poursuivait: —Je me suis figurée un instant que Pascal t'aimait... Geneviève s'efforça de prendre un air de surprise déguisé.

Quant aux variétés, elles nous offraient M. Mack Murphy, un excellent et populaire comédien irlandais, dont l'éloge n'est plus à faire. Ses monologues sont fort amusants; ils attirèrent la foule toute la semaine.

Nous avons pu entendre une fois de plus l'orchestre des dames, de Boston, qui s'était déjà fait applaudir ailleurs. Il a remporté dimanche soir un succès complet, ainsi que les deux artistes, Gugière et Boyer, dont les duos ont été applaudis à outrance et bisés.

Telles sont les variétés qui, avec la pièce intitulée «Confusion», vont remplir toute la semaine le St-Charles.

Théâtre Crescent. Voici le Crescent lancé à fond de train, à corps perdu, dans le drame chevaleresque. «Le Prisonnier de Zenda» est un de ces héros merveilleux dans le genre de ceux qu'a créés Alexandre Dumas père. Il est difficile de trouver dans le répertoire un plus beau caractère que celui de Rudolf Kassendyll, à la fois brave, bien fait, brave, audacieux, ayant le cœur ouvert à tous les nobles sentiments. Il fallait un acteur exceptionnel pour jouer ce superbe rôle. C'est M. Howard Gould qui s'en est chargé; il s'en est tiré avec honneur et a fait grand plaisir au public.

Il fallait aussi une troupe nombreuse, car les personnages de la pièce sont au nombre de vingt-cinq, croyons-nous. Tous les rôles ont été remplis très convenablement, même ceux de second ordre. Le succès de «Prisonnier de Zenda», dimanche soir, a été complet.

Théâtre de l'Opéra. La journée de dimanche a été très active au théâtre de la rue Bourbon. En matinée «Tannhäuser» avec les premiers sujets de la troupe de grand opéra. Il va sans dire qu'il y avait une belle salle et que le succès a été complet.

Le soir, c'était la première d'une très amusante opérette, «Les Petites Michas», qui avait attiré la foule. Neus ne prions pas notre temps à expliquer le sujet. Ce sont des choses qui ne se racontent pas; elles sont incroyables; il faut les voir pour les comprendre. Aussi nous prédisons une salle comble à la seconde des «Petites Michas», qui aura lieu, croyons nous, samedi, en matinée.

Ce soir, troisième de la «Reine de Saba», dont le succès ne fait que grandir à chaque représentation.

Mercredi, grande représentation extraordinaire au bénéfice de l'école de la Société du 14 Juillet: «Le Fille du Tambour-Major», opérette à grand spectacle. C'est à la fois une bonne œuvre à faire et une bonne soirée à passer que nous offrons la direction.

Vendredi soir, «La Navarraise» et «La Fille du Régiment».

Samedi, en matinée, «Les Petites Michas». On sait que les prix des matinées du samedi sont de 25 et 30 cents.

Tulane. Il nous faut commencer par féliciter la direction du Tulane de nous avoir fait entendre une œuvre musicale de premier ordre. Souza n'est pas un musicien ordinaire. Ses compositions applaudies partout lui ont fait une grande renommée. Nous laissons de côté, pour aujourd'hui, le libretto pour ne nous occuper que de la partition qui contient d'excellentes pages, des marches. On sait que Souza excelle dans ce genre de composition, puis, des chœurs fort bien écrits et un superbe ballet qui a enlevé toute la salle. Le public ne s'attendait pas à une aussi belle, aussi complète exécution. Certes, le Capitain a jadis été bien applaudi ici et ailleurs; mais la partition est loin de valoir la nouvelle, celle de «The Bride and the Groom». Voilà le théâtre Tulane bondé de spectateurs jusqu'à la fin de la semaine.

St-Charles. Au St-Charles, la pièce de récitation, cette semaine, est une comédie, ou plutôt une bouffonnerie, intitulée «Confusion».

Pour ne pas mettre dans notre compte rendu un peu de la «confusion» qui régnait dans la pièce, nous nous dispenserons d'en faire l'analyse, nous bornant à parler des artistes qui ont, en cette circonstance, déployé beaucoup d'habileté et de savoir-faire—M. Mortimer Snow, surtout, qui a tiré de son rôle un grand parti, dont la jalousie, sans raison d'être, frise le ridicule. Il avait pour le soutenir une excellente partenaire, miss Mand Edna Hall, qui remplissait le rôle d'une jeune mariée qui égare sa passion pour les carlines. Miss Hall a déployé beaucoup d'adresse dans cette comédie, ou plutôt bouffonnerie, qui a fait beaucoup rire le public et dont le succès fait grand honneur à la troupe.

St-Charles. Au St-Charles, la pièce de récitation, cette semaine, est une comédie, ou plutôt une bouffonnerie, intitulée «Confusion».

Pour ne pas mettre dans notre compte rendu un peu de la «confusion» qui régnait dans la pièce, nous nous dispenserons d'en faire l'analyse, nous bornant à parler des artistes qui ont, en cette circonstance, déployé beaucoup d'habileté et de savoir-faire—M. Mortimer Snow, surtout, qui a tiré de son rôle un grand parti, dont la jalousie, sans raison d'être, frise le ridicule. Il avait pour le soutenir une excellente partenaire, miss Mand Edna Hall, qui remplissait le rôle d'une jeune mariée qui égare sa passion pour les carlines. Miss Hall a déployé beaucoup d'adresse dans cette comédie, ou plutôt bouffonnerie, qui a fait beaucoup rire le public et dont le succès fait grand honneur à la troupe.

St-Charles. Au St-Charles, la pièce de récitation, cette semaine, est une comédie, ou plutôt une bouffonnerie, intitulée «Confusion».

Pour ne pas mettre dans notre compte rendu un peu de la «confusion» qui régnait dans la pièce, nous nous dispenserons d'en faire l'analyse, nous bornant à parler des artistes qui ont, en cette circonstance, déployé beaucoup d'habileté et de savoir-faire—M. Mortimer Snow, surtout, qui a tiré de son rôle un grand parti, dont la jalousie, sans raison d'être, frise le ridicule. Il avait pour le soutenir une excellente partenaire, miss Mand Edna Hall, qui remplissait le rôle d'une jeune mariée qui égare sa passion pour les carlines. Miss Hall a déployé beaucoup d'adresse dans cette comédie, ou plutôt bouffonnerie, qui a fait beaucoup rire le public et dont le succès fait grand honneur à la troupe.

St-Charles. Au St-Charles, la pièce de récitation, cette semaine, est une comédie, ou plutôt une bouffonnerie, intitulée «Confusion».

Quant aux variétés, elles nous offraient M. Mack Murphy, un excellent et populaire comédien irlandais, dont l'éloge n'est plus à faire. Ses monologues sont fort amusants; ils attirèrent la foule toute la semaine.

Nous avons pu entendre une fois de plus l'orchestre des dames, de Boston, qui s'était déjà fait applaudir ailleurs. Il a remporté dimanche soir un succès complet, ainsi que les deux artistes, Gugière et Boyer, dont les duos ont été applaudis à outrance et bisés.

Telles sont les variétés qui, avec la pièce intitulée «Confusion», vont remplir toute la semaine le St-Charles.

Théâtre Crescent. Voici le Crescent lancé à fond de train, à corps perdu, dans le drame chevaleresque. «Le Prisonnier de Zenda» est un de ces héros merveilleux dans le genre de ceux qu'a créés Alexandre Dumas père. Il est difficile de trouver dans le répertoire un plus beau caractère que celui de Rudolf Kassendyll, à la fois brave, bien fait, brave, audacieux, ayant le cœur ouvert à tous les nobles sentiments. Il fallait un acteur exceptionnel pour jouer ce superbe rôle. C'est M. Howard Gould qui s'en est chargé; il s'en est tiré avec honneur et a fait grand plaisir au public.

Il fallait aussi une troupe nombreuse, car les personnages de la pièce sont au nombre de vingt-cinq, croyons-nous. Tous les rôles ont été remplis très convenablement, même ceux de second ordre. Le succès de «Prisonnier de Zenda», dimanche soir, a été complet.

Théâtre de l'Opéra. La journée de dimanche a été très active au théâtre de la rue Bourbon. En matinée «Tannhäuser» avec les premiers sujets de la troupe de grand opéra. Il va sans dire qu'il y avait une belle salle et que le succès a été complet.

Le soir, c'était la première d'une très amusante opérette, «Les Petites Michas», qui avait attiré la foule. Neus ne prions pas notre temps à expliquer le sujet. Ce sont des choses qui ne se racontent pas; elles sont incroyables; il faut les voir pour les comprendre. Aussi nous prédisons une salle comble à la seconde des «Petites Michas», qui aura lieu, croyons nous, samedi, en matinée.

Ce soir, troisième de la «Reine de Saba», dont le succès ne fait que grandir à chaque représentation.

Mercredi, grande représentation extraordinaire au bénéfice de l'école de la Société du 14 Juillet: «Le Fille du Tambour-Major», opérette à grand spectacle. C'est à la fois une bonne œuvre à faire et une bonne soirée à passer que nous offrons la direction.

Vendredi soir, «La Navarraise» et «La Fille du Régiment».

Samedi, en matinée, «Les Petites Michas». On sait que les prix des matinées du samedi sont de 25 et 30 cents.

Tulane. Il nous faut commencer par féliciter la direction du Tulane de nous avoir fait entendre une œuvre musicale de premier ordre. Souza n'est pas un musicien ordinaire. Ses compositions applaudies partout lui ont fait une grande renommée. Nous laissons de côté, pour aujourd'hui, le libretto pour ne nous occuper que de la partition qui contient d'excellentes pages, des marches. On sait que Souza excelle dans ce genre de composition, puis, des chœurs fort bien écrits et un superbe ballet qui a enlevé toute la salle. Le public ne s'attendait pas à une aussi belle, aussi complète exécution. Certes, le Capitain a jadis été bien applaudi ici et ailleurs; mais la partition est loin de valoir la nouvelle, celle de «The Bride and the Groom». Voilà le théâtre Tulane bondé de spectateurs jusqu'à la fin de la semaine.

St-Charles. Au St-Charles, la pièce de récitation, cette semaine, est une comédie, ou plutôt une bouffonnerie, intitulée «Confusion».

Pour ne pas mettre dans notre compte rendu un peu de la «confusion» qui régnait dans la pièce, nous nous dispenserons d'en faire l'analyse, nous bornant à parler des artistes qui ont, en cette circonstance, déployé beaucoup d'habileté et de savoir-faire—M. Mortimer Snow, surtout, qui a tiré de son rôle un grand parti, dont la jalousie, sans raison d'être, frise le ridicule. Il avait pour le soutenir une excellente partenaire, miss Mand Edna Hall, qui remplissait le rôle d'une jeune mariée qui égare sa passion pour les carlines. Miss Hall a déployé beaucoup d'adresse dans cette comédie, ou plutôt bouffonnerie, qui a fait beaucoup rire le public et dont le succès fait grand honneur à la troupe.

St-Charles. Au St-Charles, la pièce de récitation, cette semaine, est une comédie, ou plutôt une bouffonnerie, intitulée «Confusion».

Pour ne pas mettre dans notre compte rendu un peu de la «confusion» qui régnait dans la pièce, nous nous dispenserons d'en faire l'analyse, nous bornant à parler des artistes qui ont, en cette circonstance, déployé beaucoup d'habileté et de savoir-faire—M. Mortimer Snow, surtout, qui a tiré de son rôle un grand parti, dont la jalousie, sans raison d'être, frise le ridicule. Il avait pour le soutenir une excellente partenaire, miss Mand Edna Hall, qui remplissait le rôle d'une jeune mariée qui égare sa passion pour les carlines. Miss Hall a déployé beaucoup d'adresse dans cette comédie, ou plutôt bouffonnerie, qui a fait beaucoup rire le public et dont le succès fait grand honneur à la troupe.

St-Charles. Au St-Charles, la pièce de récitation, cette semaine, est une comédie, ou plutôt une bouffonnerie, intitulée «Confusion».

Pour ne pas mettre dans notre compte rendu un peu de la «confusion» qui régnait dans la pièce, nous nous dispenserons d'en faire l'analyse, nous bornant à parler des artistes qui ont, en cette circonstance, déployé beaucoup d'habileté et de savoir-faire—M. Mortimer Snow, surtout, qui a tiré de son rôle un grand parti, dont la jalousie, sans raison d'être, frise le ridicule. Il avait pour le soutenir une excellente partenaire, miss Mand Edna Hall, qui remplissait le rôle d'une jeune mariée qui égare sa passion pour les carlines. Miss Hall a déployé beaucoup d'adresse dans cette comédie, ou plutôt bouffonnerie, qui a fait beaucoup rire le public et dont le succès fait grand honneur à la troupe.

St-Charles. Au St-Charles, la pièce de récitation, cette semaine, est une comédie, ou plutôt une bouffonnerie, intitulée «Confusion».

douleurs. Nous ne reprendrons notre entretien que demain matin... Veux-tu? —Non, j'aime mieux en finir tout de suite.

Embrasse-moi, mignonne. Je te chéris plus encore depuis que je te vois si malheureuse.

—J'ai bientôt fini. Au milieu de tout cet infernal fracas, je m'évanouis—Je ne revins à moi que quelques heures plus tard. J'étais étendue sur un matelas, adossée à un rocher. L'ami de mon frère était près de moi. Il me parla doucement. Il avait réussi à me sauver du carnage et à m'emporter sur ses épaules. Nous étions maintenant seuls dans le morne désert, exposés à mourir de faim ou à rencontrer des hordes de pillards et d'indigènes anthropophages...